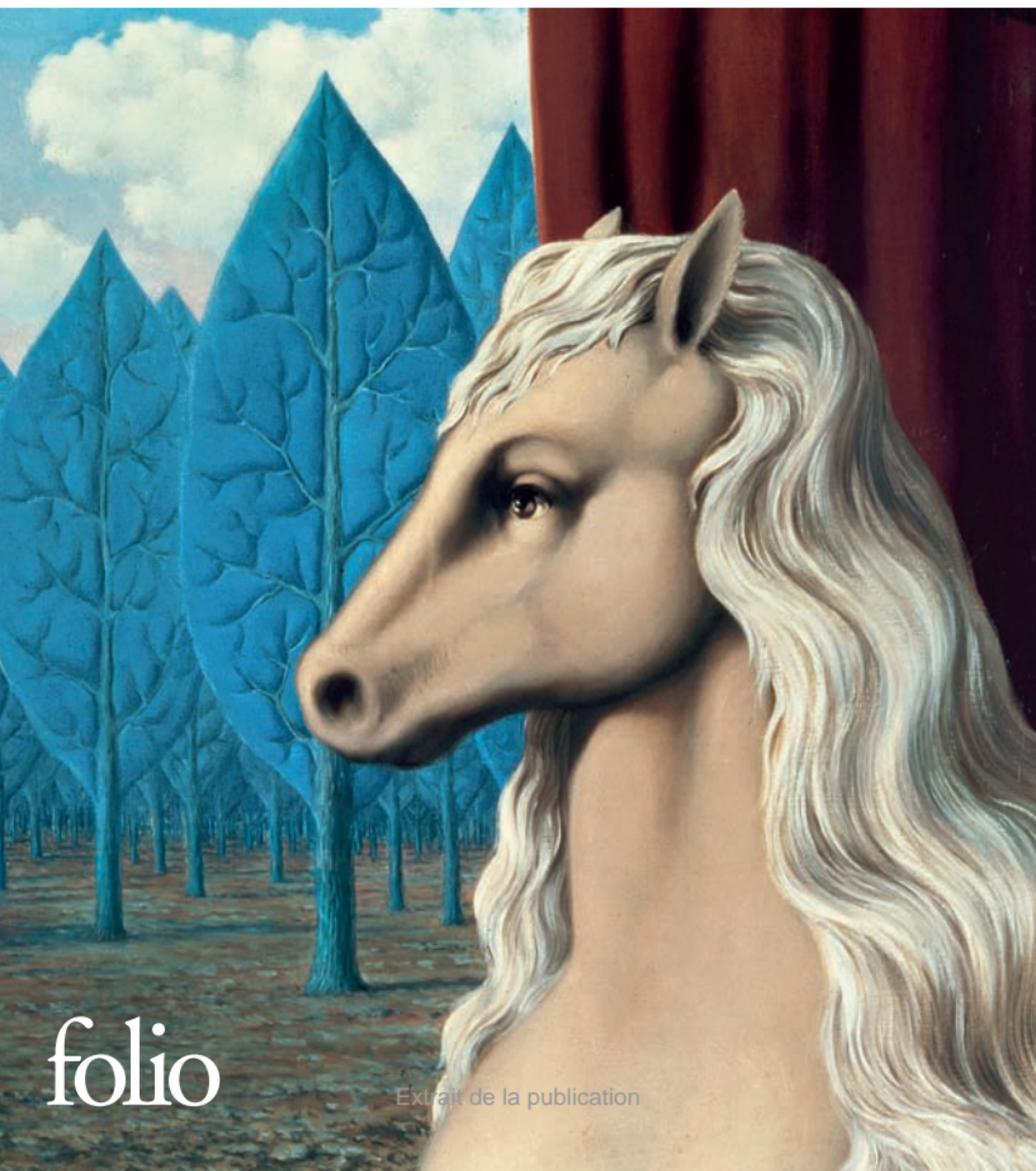


Jérôme Garcin

Galops

Perspectives cavalières, II



folio

Extrait de la publication

COLLECTION FOLIO

Jérôme Garcin

Galops

Perspectives cavalières, II

Gallimard

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 2013.*

Extrait de la publication

Jérôme Garcin est né à Paris le 4 octobre 1956. Il dirige les pages culturelles du *Nouvel Observateur* et anime *Le Masque et la Plume* sur France Inter. Il est notamment l'auteur de *Pour Jean Prévost*, prix Médicis Essai 1994, *La chute de cheval*, prix Roger Nimier 1998, *Théâtre intime*, prix Essai France Télévisions 2003, et *Son Excellence, monsieur mon ami*, prix Prince Pierre de Monaco 2008, tous parus aux Éditions Gallimard.

à la mémoire de François Nourissier

« Aller à cheval, tirer à l'arc, dire la vérité ! »

KAREN BLIXEN

« Je jouis du plaisir d'être seul, d'aller au galop, à cheval, en plein soleil. »

GUSTAVE FLAUBERT

Depuis la nuit des temps, pour le meilleur et pour le pire, le cheval a été l'indéfectible allié de l'homme. Maintenant qu'il n'est plus utile, il est nécessaire. À nous qui n'avons que deux jambes, il en donne quatre, si gracieuses et musclées à la fois ; à nous qui avons perdu nos illusions, il propose l'idéal politique de la force sans violence et de la justice immanente ; à nous qui sommes prisonniers de nos vies modernes, il promet la liberté ; à nous qui vieillissons trop vite, il restitue le paradis perdu de l'enfance ; à nous qui trébuchons chaque jour, il offre, entre terre et ciel, le suprême équilibre. Il est bon avec les faibles et ne passe rien aux fanfarons. Il n'oublie rien de ce qu'on lui a confié. Il nous comprend. Il nous grandit. Il nous augmente. Et on ne sait même pas comment le remercier de tout ce qu'on lui doit. Écrire sur lui, c'est la seule manière que j'aie trouvée de lui exprimer ma gratitude.

AUX TROIS ALLURES

Levons l'hippOTHÈQUE

Il serait peut-être temps de se demander pourquoi, depuis la plus haute antiquité, on a tant écrit sur le cheval. Pourquoi on ne cesse de lui consacrer, toujours plus grands, toujours plus gros, toujours plus beaux, de nouveaux livres. Pourquoi l'hippOTHÈQUE universelle ressemble désormais à une étonnante tour de Babel. Et pourquoi les efforts conjugués des romanciers, des écuyers, des historiens, des essayistes, des éthologues ou des vétérinaires ne parviendront jamais à *épuiser* le sujet.

Certes, le cheval est inspirant. Il raconte, à sa manière, l'histoire de l'humanité. Il a travaillé aussi bien à la guerre qu'à la paix. Il est des villes et des champs. Il règne dans toutes les cultures, sur tous les continents, et sur tous les peuples. Il bouleverse les lois de l'esthétique. Il produit à la fois de l'énergie, du rêve et de l'art. Il est d'une beauté paradoxale, qui allie, sans les contrarier, la puissance et la grâce. Il défie le temps. Il est d'hier et de demain. De partout et de nulle part.

Mais la vraie raison pour laquelle on n'en finit pas d'écrire sur lui tient, selon moi, au mystère qu'il incarne, et que nul ne saurait résoudre. C'est bien ce qu'il y a de plus fascinant dans le cheval : il garde obstinément son secret. C'est un taiseux. Et fier, qui plus est. Il se donne volontiers mais ne se soumet jamais. On peut le dresser, le monter avec un double mors, le piquer avec des éperons à molette, le conduire aux longues rênes, ou l'enserrer entre des jambes d'airain, il reste libre, imprévisible, insolent, régalien. On s'abandonne à sa droiture, voici qu'il fait des écarts. On l'attache, il tire au renard. On peut se flatter d'être son propriétaire, il ne nous appartient jamais. On veut croire qu'il est fidèle à son cavalier, il n'aspire qu'à l'inconstance et, s'il accepte l'homme, n'a guère besoin de lui, contrairement au chien. D'ailleurs, il se moque de l'anthropomorphisme : ce qu'on lui prête, il a l'élégance de le rendre, mais c'est une illusion. Il galope à la frontière indécise du règne animal et du monde des humains. Même le plus lourd des percherons porte en lui, fabuleuse, la légende de Pégase.

Le cheval est une magnifique énigme autour de laquelle on ne cesse de tourner comme, autrefois, bien avant la chronophotographie, Théodore Géricault, peintre émerveillé du *Derby d'Epsom* où les coursiers semblent en lévitation, allait poser son chevalet dans le cirque de Victor Franconi pour tenter de décomposer, sur la toile, le galop, cette somptueuse allure à trois temps.

Et puis quoi, écrire sur les chevaux, c'est écrire sur soi. Je ne connais pas d'animal plus socratique et plus freudien à la fois. Il pratique la maïeutique et exerce la psychanalyse. Je suis certain qu'il le sait, qu'il le sent. Dans un mouvement chaloupé, il incite le cavalier à accoucher de pensées enfouies, d'aveux longtemps contenus, il l'accompagne dans son méandreux devoir de mémoire. Cela fait près de vingt-cinq ans que la selle en cuir est devenue mon divan et mon bureau nomades.

Car je dois au cheval le pire : la mort brutale d'un père dans la fleur de l'âge, et le meilleur : l'écriture. Il m'a privé de l'un, il m'a offert, par l'autre, de le retrouver dans sa jeunesse éternelle. J'ai écrit mon premier récit autobiographique sur le dos d'un trotteur, Eaubac, qui a été mon allié, mon confident, et l'instrument de ma libération. Car il autorisait soudain une confession que, sans lui, je n'aurais jamais osé coucher sur le papier. Depuis, je berce chacune de mes pages aux trois allures, je recherche l'équivalent grammatical de mes figures équestres préférées, *j'appuie, je passage, je piaffe, je rassemble*, et je disparaiss en forêt pour rédiger, dans ma tête et sur mes étriers, la phrase ou le chapitre qui réclament du mouvement, de la poussière blanche et du rêve.

Monter, pour moi, c'est écrire. Écrire, c'est monter. Le 26 janvier 1851, Flaubert écrit à sa mère : « À cheval, votre esprit trotte d'un pas égal par tous les sentiers de la pensée ; il va remontant dans les souvenirs, s'arrêtant aux carrefours et aux

embranchements, foulant les feuilles mortes, passant le nez par-dessus les clôtures.» Et tant pis si toutes ces pages encombrant trop notre hypothèque. Du moins a-t-elle, sur les bibliothèques ordinaires, le grand avantage d'être à ciel ouvert et de sentir bon le crottin.

LITTÉRATURE VAGABONDE, *Flammarion*, 1995 (Pocket n° 10533, *édition augmentée*).

PERSPECTIVES CAVALIÈRES, *Gallimard*, 2003. Prix Pégase de la Fédération française d'équitation (Folio n° 3822).

LES LIVRES ONT UN VISAGE, *Mercure de France*, 2009 (Folio, n° 5134, *édition augmentée*).

GALOPS, Perspectives cavalières II, *Gallimard*, 2013 (« inédit » Folio n° 5622).

Correspondance

FRATERNITÉ SECRÈTE, CORRESPONDANCE JACQUES CHESSEX-JÉRÔME GARCIN, *Grasset*, 2012.

Dialogues

ENTRETIENS AVEC JACQUES CHESSEX, *La Différence*, 1979.

SI J'OSE DIRE, ENTRETIENS AVEC PASCAL LAINÉ, *Mercure de France*, 1982.

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE, ENTRETIENS AVEC ANDRÉ DHÔTEL, *Pierre Horay*, 1983.

DE MONTMARTRE À MONTPARNASSE, ENTRETIENS AVEC GEORGES CHARENSOL, *François Bourin*, 1990.

Direction d'ouvrages

DICTIONNAIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE CONTEMPORAINE, *François Bourin*, 1988. Édition augmentée: DICTIONNAIRE DES ÉCRIVAINS CONTEMPORAINS DE LANGUE FRANÇAISE PAR EUX-MÊMES, *Fayard/Mille et une nuits*, 2004.

LE MASQUE ET LA PLUME, avec Daniel Garcia, *Les Arènes*, 2005. Prix du Comité d'Histoire de la Radiodiffusion (10-18 n° 3859).

NOUVELLES MYTHOLOGIES, *Le Seuil*, 2007 (Points-Essais n° 661).

Jérôme Garcin

Galops

Perspectives cavalières, II



Galops

Jérôme Garcin

Cette édition électronique du livre

Galops de Jérôme Garcin

a été réalisée le 13/08/2013 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(EAN : 9782070453191 – Numéro d'édition : 252609).

Code Sodis : N55571 – EAN : 9782072489938.

Numéro d'édition : 252611.